

## 8 Société et Culture

## Promotion littéraire

## Club Lyre : autour de Peggy Lucie Auleley



Peggy Lucie Auleley (centre) est la 4e invitée du Club Lyre.



Une vue de l'assistance lors de la réception de l'écrivaine gabonaise.

L.R.A.

Libreville/Gabon

Elle appréhendait un peu la rencontre. C'est finalement une Peggy Lucie Auleley comblée, qui s'en est retournée à ses créations littéraires. "Les larmes du soleil" et "Soleils étranglés", les œuvres pour lesquelles elle était invitée, étaient parfaitement maîtrisées par ses hôtes.

LE Club Lyre a décidément pris ses marques ! Sur la même lancée, celle de dynamiser la littérature d'ici et d'ailleurs, ce cercle de promotion littéraire et artistique a reçu, le 30 mai dernier, un pur produit du terroir : Peggy Lucie Auleley, enseignante de français, censeur de la Vie au lycée public de Montalier, et femme de plume. La quatrième invitée mensuelle des "Lyriens" était de retour dans une université Omar-Bongo qui l'a aidée à fourbir ses armes, a-t-elle signalé.

Elle la qualifie d'ailleurs "d'enfer" duquel elle est sortie avec beaucoup de savoirs.

« Merci de m'avoir fait revenir ici. Nous sommes enfin tombés sur quelqu'un qui a soif de faire connaître les petites gens de la littérature gabonaise », a lancé la jeune poétesse à l'adresse de Rodrigue Ndong, fondateur du Club Lyre. Et de dire son appréhension à la réception de l'invitation du Club. « Je me suis dit, voilà peut-être l'occasion pour moi de savoir comment je travaille. Et je suis heureuse que les étudiants du Club Lyre aient décortiqué mon œuvre », s'est félicitée l'écrivaine.

Pour la circonstance, les "Lyriens" ont jeté leur dévolu sur deux ouvrages de l'auteure : "Les larmes du soleil" et "Soleils étranglés", pour la simple raison que l'un est la suite de l'autre. La trame : un enfant de 11 ans dans "Les larmes du soleil", et de 12 ans dans "Soleils étranglés", qui souffre de la situation de sa mère. A cause des

vicissitudes de l'existence de sa génitrice, le jeune garçon est contraint d'aller prématurément à la rue, chercher de quoi la soigner. Il y fera face au phénomène des enfants de la rue. Il se plaint alors de cette enfance sacrifiée, et de son pays qui est en train d'aller à vau-l'eau, cultivant la médiocrité, la saleté et toutes sortes de vilénies.

« Soleils ici c'est cette lumière que représente l'enfant, qui doit être chéri, protégé, car il est l'avenir. Mais il est méprisé, massacré », constate, amère, Peggy Lucie Auleley. Qui rappelle que l'enfant n'est pas une histoire humaine, mais divine. « Il faut donc le reconsidérer en lui donnant véritablement sa place. Un pays prépare son avenir avec ses citoyens dont l'enfant », avance celle qui dit s'inspirer de la révolte de deux poètes, qui l'influencent particulièrement. « Pierre Claver Akendengue, dont j'admire l'œuvre que je trouve subversive, parce qu'il tourne en dérision certaines

situations mais qui, à bien regarder, sont pleines de vérités. Et je m'appuie également sur Césaire dont j'aime le thème de la révolte dans "Cahier d'un retour au pays natal" », confesse l'auteure, qui a révélé avoir été victime de piraterie.

« J'ai subi la piraterie avec "Soleils étranglés" au programme des classes de 6e. C'est difficile de vous rendre compte que vous publiez avec votre salaire, et que des gens gagnent leur vie à la sueur de votre front. Le phénomène est bien visible à la gare routière, mais personne ne dit rien. Même au tribunal où j'ai porté l'affaire, difficile d'obtenir que le contrefacteur soit puni », regrette-t-elle.

Avant de conclure que la littérature gabonaise n'a pas à se faire de complexes par rapport aux autres : « Parce qu'on a tous les genres littéraires, on aborde les mêmes thèmes que les autres de façon différente, ce qui n'est pas pour déplaire. »

## Islam/En prélude au jeûne du Ramadan

## Le Coran et la datte venus d'Arabie Saoudite

I.I

Libreville/Gabon

Destinées aux mosquées de Libreville et des provinces, ces provisions du carême ont été remises au Conseil supérieur des affaires islamiques du Gabon par l'ambassadeur du Royaume, Adnan Abdulrahman Al Mandeel.

COMME il le fait traditionnellement à la veille du mois béni de Ramadan, le Royaume d'Arabie Saoudite a, une fois de plus, compté le Gabon au nombre des pays bénéficiaires de ses provisions annuelles pour ce mois sacré du calendrier hégirien, durant lequel les musulmans observent le jeûne, du lever au coucher du soleil. Un jeûne attendu au Gabon et dans le monde musulman en début de la semaine prochaine, en fonction, bien entendu, de l'apparition du croissant lunaire. Essentiellement constituées des exemplaires du Saint Coran en édition arabe ou bilingue (arabe-français), ces provisions destinées aux



Vue partielle du don saoudien distribué à la mosquée Hassan-II de Libreville.

mosquées du Gabon ont été remises au Conseil supérieur des affaires islamiques du Gabon (CSAIG) la semaine écoulée à la mosquée Hassan-II de Libreville. C'est l'ambassadeur du Royaume d'Arabie, Adnan Abdulrahman Al Mandeel, qui a remis la dotation au vice-président du CSAIG, Abdul Salam Bousougou, qui l'a ensuite symboliquement transmise à l'imam en second de la grande mosquée de Libreville, Tidjani Babagana. C'était en présence des imams et responsables des

mosquées de la capitale, premiers bénéficiaires de ce don du Royaume, gardien des Lieux saints de l'Islam. Le diplomate saoudien a invité l'ensemble des bénéficiaires de cette dotation à en faire bon usage durant ce mois de jeûne, où le fidèle musulman se doit de multiplier son acte d'adoration envers son Créateur. Il a invité les fidèles, qui ne disposent pas du livre sacré de l'Islam, d'en faire la demande aux services de l'ambassade d'Arabie Saoudite, sis aux Hauts de Gué-Gué, à

Libreville.

Si le Coran constitue une "nourriture" indéniable de l'âme durant cette période de privations et de grande adoration, la datte, fruit sucré et particulièrement nourricier, est recommandée, selon la tradition du prophète de l'Islam, comme premier aliment pour la rupture du jeûne en fin de journée.

« C'est un geste habituel que le Royaume d'Arabie Saoudite, gardien des deux Saintes Mosquées, fait chaque année à l'endroit des musulmans du Gabon pour nous accompagner durant ce mois béni d'endurance », a confié à la presse le vice-président du CSAIG, Abdul Salam Bousougou.

« Cette action posée par l'Arabie Saoudite ne fait que confirmer les dires du Coran et de la Sunna du prophète Mohamed (PSL). D'où nous remercions respectueusement Monsieur l'ambassadeur pour ce geste combien de fois significatif » pour les musulmans, a renchéri un des imams bénéficiaires, Abdul Rachid Mbadinga, de la mosquée de Nzeng-Ayong.

## Piéton

## Des garde-fous rongés par les eaux marines



Si l'on n'y prend garde, le pont sur le bassin versant de Batavéa, à hauteur de la CNSS, sera orphelin de ses garde-fous d'ici peu. Ceux-ci rendent petit à petit l'âme, sous l'effet de la corrosion engendrée par les eaux marines. Le moins que l'on puisse dire, en tout cas, c'est que ces barres métalliques de sécurité ne tiennent plus et peuvent céder à tout moment. N'est-il pas temps d'y remédier ?

## Ces sachets plastiques polluants



C'est connu, les sachets plastiques ont un impact négatif sur l'environnement : ils le polluent. L'embouchure du bassin versant de Batavéa dans le Como, aux alentours de la CNSS, est l'une des victimes de cette agression. Le spectacle des plastiques et autres déchets de tous ordres charriés par les eaux de pluie, et qui échouent sous le pont, est ahurissant. Qu'en pensent donc les défenseurs de l'environnement ?

Par IMM

